

Colloque du samedi 5 décembre 2009

Notre colloque sur « **l'Art et la création du mécénat des rois de France à nos jours** », à Paris, dans le bel hôtel particulier de la Fondation del Duca - Institut de France, le long du parc Monceau, s'ouvrit avec une communication magistrale sur un personnage d'une période antérieure aux Rois de France, par le Président de cette journée, Monsieur Henri Lavagne d'Ortigue, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Académie fondée par le Roi Louis XIV.

Nous ne ferons ici que résumer, d'une façon très abrégée et incomplète, chacune des interventions, mais toutes seront rassemblées prochainement dans un recueil. L'essentiel est de dire, d'abord, la liberté de conscience avec laquelle les conférenciers n'hésitèrent pas à aborder les multiples formes de l'Art et de la création du mécénat, sous des angles et des éclairages différents, mais toujours avec une liberté qui ne craignit pas de dénoncer aussi les contorsions du monde des Arts, surtout de l'Art contemporain.

Après une introduction très appréciée de M. Philippe Montillet,

I / nul mieux que Monsieur l'Académicien Henri Lavagne d'Ortigue ne put jeter, pour nous, autant de faisceaux de lumière sur « **Mécène et la naissance du mécénat** », la vie et l'œuvre d'un homme extraordinaire, le chevalier romain Maecenas, mort en l'an 8 avant J.-C., dont le nom, Mécène, est devenu syn-



Portrait de Sophie Arnould, 1786, Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

onyme de protecteur des arts. En plus d'un rôle politique de premier plan, il eut une activité culturelle très importante dans l'Empire romain, sous le règne d'Octave, *Pater Patriae*, le « Père de la Patrie », le « Père de la *Pax Romana* ». Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure. Agrégé de Lettres de l'Université, membre de l'Ecole française de Rome, archéologue de formation, très actif au CNRS, Directeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris IV- Sorbonne, M. Henri Lavagne d'Ortigue est l'un des fondateurs de l'« Archéologie des images ». Ancien élève de Pierre Grimal, il devint l'historien de l'Antiquité romaine, des mosaïques antiques et modernes, et des sculptures romaines de la Gaule, pour lesquelles il obtint le prix Prince de Polignac en 2006. Si les poètes et écrivains Virgile, l'auteur du poème épique *l'Enéide*, et Horace, l'auteur d'odes lyriques et des *Epîtres*, chantèrent les louanges de Mécène, de grande naissance étrusque, l'on sait moins que celui-ci apporta toute son intelligence à la défense du petit-neveu de César, Octave (63 av. J.-C. - 14 après J.-C.), commençant à déjouer les complots ourdis contre celui qui reçut le titre d'*Auguste*, jusque-là réservé aux Dieux, et d'*Imperator*, dépositaire de la souveraineté et chef suprême des armées, ce qui plus tard donna Empereur. Parallèlement à son œuvre de réorganisation politique et administrative, mettant ainsi fin aux guerres, aux intrigues et à l'insécurité, Auguste s'appliqua, avec l'aide de Mécène, créateur d'un des plus beaux jardins de Rome, à protéger les arts et les lettres, ce qui fit du siècle d'Auguste l'âge d'or du classicisme romain. Mécène, deuxième personnage de l'Etat, se voit confié l'administration de Rome et de l'Italie de -36 à -30, puis devient premier Ministre.

II / « **De l'art au non-art, le tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles** », par le Professeur Jean-Louis Harouel.

Agrégé d'Histoire du Droit, diplômé de l'IEP de Paris et de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, responsable pédagogique à l'Université Panthéon-Assas, la vaste érudition du Professeur M. Jean-Louis Harouel lui permit d'enseigner, partout en France, et d'écrire une quinzaine d'ouvrages, certains couronnés par l'Académie des Sciences morales et politiques dans des domaines allant de l'histoire du Droit et des Institutions publiques à l'Urbanisme et à l'Histoire contemporaine, sous l'angle de la sociologie politique.

Aboutissement d'une longue réflexion commencée avec son « *Essai sur l'inégalité* » (PUF, 1984), puis avec « *Culture et contre-cultures* » (PUF, 1994), la pensée du Professeur Harouel conduisit à s'interroger sur l'appartenance à « l'art » de ce qu'il nomme « l'art contemporain ». Au départ d'un postulat qui définit l'art contemporain comme une crise paroxystique de l'art, cette crise tua cette religion séculière de l'art construite par le romantisme, qui maintenait encore l'art et l'artiste dans une juste représentation du monde. Mais peu à peu, dès 1860, apparaissent les premiers peintres qui créeront les conditions de la délirante sacralisation de l'artiste d'avant-garde, autrement dit de l'artiste qui, se croyant un être supérieur, finira par se mettre à la place de l'art, par remplacer l'œuvre. Le cubisme, le futurisme, le dadaïsme et l'abstraction, travaillèrent à éliminer toute représentation. Aujourd'hui, la tradition figurative persiste mais trop souvent ignorée du Ministère de la Culture, des musées et des mécènes.

III / « **Versailles à la rencontre de l'art, du mécénat royal et des sponsors** », par Pierre Arizzoli-Clémentel, Directeur général honoraire de l'Etablissement public du Musée et du Domaine national de Versailles ».

Muni de nombreux diplômes d'études supérieures, Pierre Arizzoli-Clémentel a été l'élève du grand André Chastel à la Sorbonne et de Pierre Francastel à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Pensionnaire à l'Académie de France à Rome, Directeur et conservateur de nombreux musées, de celui des Tissus de Lyon à celui des Arts décoratifs à Paris, il est l'auteur d'innombrables études, ouvrages sur l'art de la porcelaine, les arts d'Europe, le mobilier français, etc. et de tant d'albums et d'ouvrages d'Art consacrés à la ville royale et à son palais. Tout l'art du conférencier fut de nous rappeler les pouvoirs successifs et les volontés individuelles qui, répondant aux cycles d'« abandon » du Domaine de Versailles, ont veillé aux cycles de conservation-reconstruction, du roi Louis-Philippe, qui sauva l'ensemble en l'affectant à un musée dédié « à toutes les gloires de France », au mécénat public ou privé qui permit notamment la réfection totale des parquets, entre 2004 et 2007, la restauration du marbre des murs, le bleu des plafonds, etc.



Madame de Pompadour, 1758 par François Boucher (1703-1770)